

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 109 (1995)

Heft: 2

Artikel: Les armoiries de la famille de Reinach Werth et Hirtzbach

Autor: Pinoteau, Hervé

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les armoiries de la famille de Reinach Werth et Hirtzbach

HERVÉ BARON PINOTEAU
de l'Académie internationale d'héraldique

Venus d'Argovie en Alsace dès le début du XV^e siècle, les chevaliers de Reinach ont servi la maison d'Autriche jusqu'au traité de Westphalie qui fit de l'Alsace une province française. De nombreuses branches se sont éteintes et il ne reste plus de nos jours que celle de Werth qui est devenue américaine du nord et celle d'Hirtzbach, toujours enracinée dans le Haut-Rhin.¹

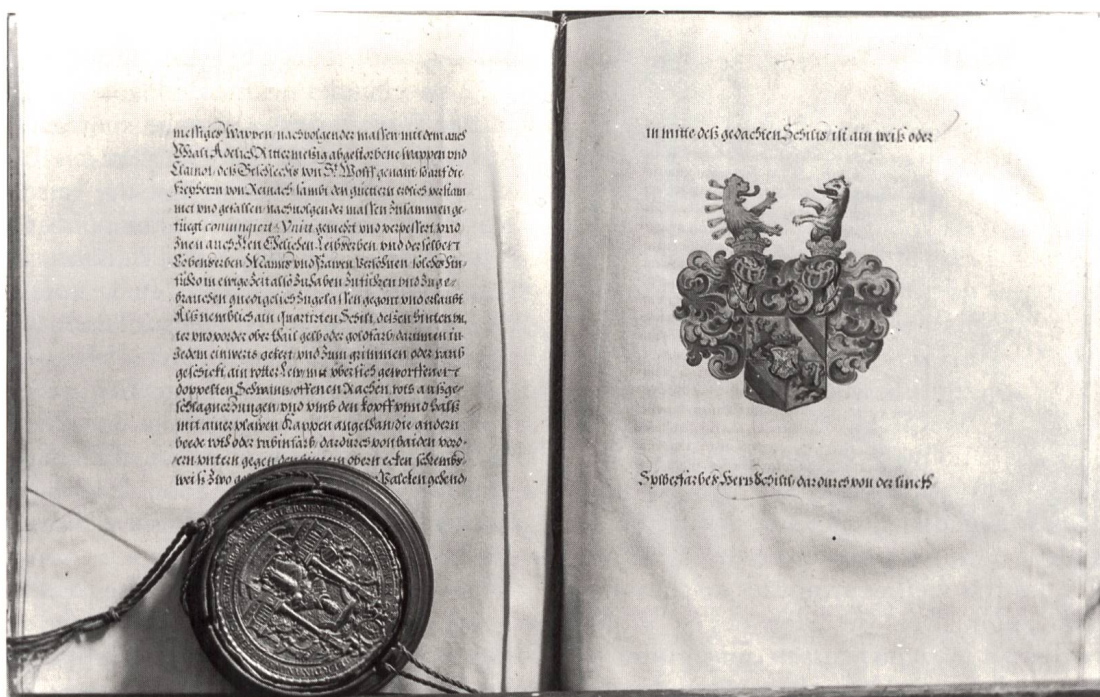
Ces deux branches sont issues de deux des trois frères qui furent faits barons du Saint Empire par Ferdinand II, empereur élu des Romains, roi de Germanie, archiduc d'Autriche, etc., qui signa le diplôme à Vienne le 13 avril 1635. Ce diplôme orné d'un magnifique sceau d'or², modifiait les armoiries de la famille en les augmentant de celles des Saint-Loup et des insignes de la société chevaleresque souabe du Poisson

et du Faucon, ce qui fait que les Reinach sont sans doute de nos jours les seuls à porter le souvenir d'une ancienne compagnie de tournois des XV^e et XVI^e siècles, compagnie dont l'existence vient de nous être rappelée par un récent ouvrage qui passe en revue toutes les organisations similaires.³

Autrement dit, dès 1635, les Reinach se mirent à porter deux armoiries:

1) les barons du Saint Empire avec des armoiries complexes décrites ci-dessous, et ce sont les descendants des trois frères:

– Hans-Heinrich, maître de l'artillerie de campagne (*Feldzeugmeister*) qui s'illustra en défendant avec vaillance Brisach (Breisach) contre Bernard de Saxe-Weimar lors d'un siège fameux qui eut lieu en 1638, épisode bien connu de la guerre de Trente ans; il est l'auteur des branches des comtes de Grandvelle Foussemagne (faits



Armoiries des barons de Reinach.

Deux pages du diplôme impérial de 1635 qui fut exposé à: *Belfort et sa région autrefois. Aspects de leur histoire* (extrait du *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation de Belfort*, 1959), publié en 1960, n° 46 (dit à tort «brevet»); Giromagny, *La région de Belfort au temps des Mazarins*, s. l. (Belfort), 1963, n° 187.

(Archives Reinach. Photo des archives départementales, Belfort.)

tels par lettres patentes de Louis XV en 1718) dits comtes de Reinach Foussemagne, éteints avec le décès de Charles en 1986, qui ne laisse qu'une fille, et des barons de Reinach Werth devenue américaine.

C'est ainsi que le chef de toute la famille est *Hardouin*-Richard baron de Reinach Werth, né en 1942, qui est avocat à Portland dans l'Oregon sous le nom de H. Richard Werth, mais ses trois enfants, dont un fils, ont bien le nom de Reinach.

– Hans-Beat, auteur de la branche de Munzingen éteinte en 1730.

– Melchior, auteur de la branche d'Hirtzbach, dont le chef est Hesso-Marie-Maurice-*Gilles* baron de Reinach Hirtzbach, né en 1930, qui est aussi doyen d'âge de tous les mâles du nom.

2) les Reinach des autres branches, maintenant toutes éteintes, furent reconnus barons en France par le Roi en 1773, de même que les descendants des trois frères cités ci-dessus; parmi ces branches on peut citer celles de Heidwiller (considérée par certains comme aînée de tous les Reinach) et de Steinbrunn⁴ ... toutes portant les armoiries d'origines, d'or au lion de gueules, la tête d'azur, le heaume à lambrequins ayant pour cimier un lion généralement d'or, avec une crête de gueules ornée de plumes de paon. Les armes de l'écu sont bien dérivées des armes des Habsbourg, les Reinach étant à leur service dès 1210. Cette similitude a fait dire à cette famille qu'elle était de la même origine que les Habsbourg, simples cadets par rapport à elle ...⁵

Voyons de plus près le texte héraldique de ce diplôme. Il est rédigé en allemand et de façon emphatique.

L'écu y est dit écartelé, aux 1 et 4 d'or au lion à la double queue et lampassé de gueules (je donne des termes modernes), la tête et le cou encapuchonnés d'azur, les deux lions se regardant; aux 3 et 4 rouges, ou couleur de rubis avec 2 poutres ou bandes d'or, les très vieilles armoiries de chevalier étant augmentées de celles des St Wolff. Sur le tout il y a un écusson qui signifie les très anciens exploits chevaleresques des Reinach: il est d'argent avec une grosse épée nue à la croix (poignée) d'or et avec la masse d'armes d'acier doré posée dessus et posés en sautoir; un bar d'azur est posé à dextre et un faucon de sa couleur naturelle

est perché à senestre sur la garde. Par dessus (l'écusson), au milieu de l'épée et de la masse d'armes apparaît une couronne royale d'or. Sur l'ensemble de l'écu, 2 heaumes de tournois en courtoisie sont couronnés noblement, ornés de lambrequins de gueules et d'or. Les deux cimiers sont prêts au combat, dans une attitude agressive, le lion issant prêt à dévorer, doré, les griffes sorties, la langue mentionnée (de gueules, couleur mentionnée ci-dessus), orné de 5 plumes de paon; le loup au naturel, la gueule ouverte, les griffes sorties.

Comme par hasard, la peinture ne correspond pas entièrement au texte!

Sur la peinture, le lion est bien de gueules (avec langue et griffes), mais il porte si peu un capuchon (erreur trouvée dans beaucoup d'auteurs du XVIIe siècle) que l'on peut voir les détails de la crinière, ce qui est normal, les Reinach brisant Habsbourg avec la tête d'azur. Aux 2 et 3 on ne voit point de gueules à deux bandes d'or, armes fautives, mais bien d'or à 3 bandes de gueules réparties sur les deux quartiers! Les armes des Saint-Loup sont ainsi très déformées, et j'ai mis du temps à comprendre ce qui avait été peint, car l'écusson sur le tout ne montre qu'une partie de la bande médiane, et les artistes (peintres, graveurs, sculpteurs ...) ayant parfois mis 1 ou 2 ou 3 bandes de gueules dans chaque quartier 2 et 3! Les artistes se sont aussi empressés de garder la queue double du lion, alors qu'elle n'avait aucune raison d'exister, les Habsbourg n'ayant point eu de lion ainsi dessiné. Sur l'écusson, le champ d'argent est diapré et la masse d'armes (en barre) passe bien sur l'épée qui serait une grosse épée à deux mains. La petite couronne timbrant l'écusson du tout est entièrement d'or, teinte faite de jaune à reflets d'or. Les heaumes sont d'azur, de même que les 5 plumes de paon; le loup est gris, blanc et marron, sa langue étant de gueules.

Si on met de côté cette curieuse conservation des insignes d'une compagnie de tournois déjà morte, il reste à savoir pourquoi on a choisi de commémorer ainsi les St Wolff, les Reinach ayant eu bien d'autres alliances d'intérêt.

C'est là un mystère, mais on peut quand même estimer que le mariage du conseiller impérial Melchior de Reinach avec

Claire-Anne de Saint-Loup, qui eut lieu en 1507, et ce sont là les bisaïeux des trois frères, fut important pour la lignée, ne serait-ce que par les seigneuries franc-comtoises apportées: cette alliance ouvrait de nouveaux horizons aux Reinach établis en Haute-Alsace. Cadets subsistants des seigneurs de Faucogney issus des vicomtes de Vesoul, les Saint-Loup étaient de bonne lignée⁶. La mère de Claire-Anne était une Montreux, famille déjà alliée aux Reinach en 1479 et dont les ancêtres étaient issus des ducs de Lorraine⁷, mais avait-on conscience de cela vers 1500?

Quoiqu'il en soit, les Faucogney et les Saint-Loup portaient des armes faisant partie d'un groupe héraldique (d'or à la bande de gueules) qui comportait Bade, Lorraine, Salins ... possible lointain souvenir d'un service impérial ou de l'antique royaume de Bourgogne?⁸ Quant aux Montreux, ils portaient d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules, à la bordure engrêlée de gueules.⁹

J'ai longtemps cru que le loup des Saint-Loup n'était qu'une création du diplôme de 1635¹⁰, mais je dois reconnaître qu'un Saint-Loup l'arbora en 1574.¹¹

Il me paraît utile de décrire enfin correctement ces armes complexes: écartelé aux 1 et 4 d'or au lion à la double queue de gueules, la tête d'azur et lampassé de gueules, celui du 1 contourné; aux 2 et 3 d'or à 3 bandes de gueules; sur le tout, un écu (ou un écusson) d'argent couronné d'or, chargé d'une épée en bande au naturel, la garde d'or, et d'une masse d'armes brochant en barre, aussi au naturel, un bar d'azur pendu à la pointe de l'épée, sur la garde de laquelle est perché un faucon au naturel.¹² Deux heaumes d'argent en courtoisie, grillagés et couronnés d'or, ornés de lambrequins d'or et de gueules, celui de dextre surmonté d'un lion d'or¹³ orné de 5 plumes de paon, et celui de senestre d'un loup au naturel. Ces deux heaumes sont parfois remplacés par la seule couronne de baron germanique à 7 perles.

Selon le décompte effectué sur l'œuvre d'Ernest Lehr¹⁴, j'ai trouvé que sur 126 familles de la noblesse alsacienne, 109 n'ont qu'un heaume et donc un cimier, 14 en ont deux et 3 (ou 4?) en ont trois. Cependant, des Reinach, comme d'autres nobles alsaciens, ont parfois porté trois ou quatre heaumes, et donc trois ou quatre

cimiers, en devenant prince évêque de Bâle, commandeur teutonique, etc.

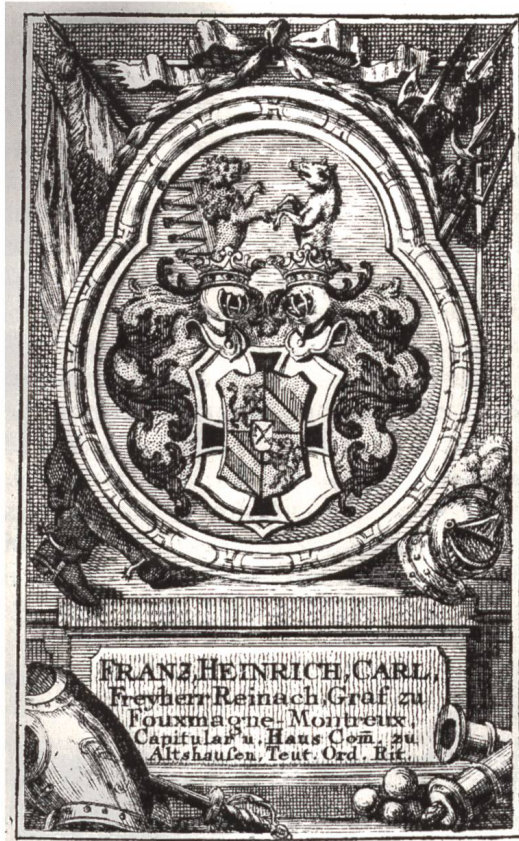
Il est vrai que l'écu même des Reinach, que ce soit au seul lion ou avec l'écartelé et l'écusson, a subi bien des transformations quand leurs possesseurs sont parvenus aux dignités ci-dessus mentionnées: il y eut entre autres deux princes évêques de Bâle en résidence à Porrentruy, deux commandeurs teutoniques à la tête de la commanderie d'Alsace-Bourgogne, en résidence à Altshausen, et un prince de Heitersheim, c'est-à-dire l'avant-dernier grand prieur de la langue d'Allemagne dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Malte, lequel avait le privilège d'écarteler ses armes personnelles de celles de la Religion (de gueules à la croix d'argent) tout comme le grand maître siégeant à Malte.



Armoiries de Jean-Conrad de Reinach Hirtzbach. Pierre sculptée du château de Délémont (Jura), datée de 1717, aux armoiries d'un membre de la lignée d'Hirtzbach (Haut-Rhin): Jean-Conrad, libre baron de Reinach, évêque de Bâle de 1705 à sa mort en 1737, et ainsi prince du Saint Empire.

La crosse de Bâle vient compliquer l'écartelé et le heaume à mitre est posé entre les deux cimiers de la famille.

(Courtoisie de M. le D^r Olivier Clottu.)



Armoiries d'un commandeur teutonique

Cette gravure vient du livre *Des hohen deutschen Ritterordens hochlöbl. Balley Elsass und Burgund Wappencalender* de 1804. François-Henri-Charles de Reinach Fousse-magne met ses armes sur l'écu d'argent à la croix pattée de sable et bordée d'argent, armes de l'ordre dont il est commandeur à Altshausen (actuellement en Wurtemberg). Plusieurs Reinach ont été membres et grands dignitaires de l'ordre, allant jusqu'à mettre un troisième heaume orné du cimier teutonique. Celui-ci (1752–1829) fut capitaine au régiment du Royal Allemand et commanda l'escadron qui dégagait l'entrée du jardin des Tuileries sur la place Louis XV le 12 juillet 1789, ce que l'on appelle, à tort, la charge du prince de Lambesc. Ce Lorraine était colonel de ce régiment (et grand écuyer de France), dont le lieutenant-colonel était Antoine baron de Reinach Hirtzbach, futur maréchal de camp. Le capitaine «comte de Reinach» (ainsi il signait) émigra avec son régiment. (Courtoisie de M. Jean-Pierre Lassalle, mainteneur de l'Académie des jeux floraux).

On n'en dira pas plus ici et si les Reinach ne remontent pas au IX^e siècle¹⁵, il n'en reste pas moins qu'ils ont eu une héraldique d'intérêt du XIII^e à nos jours.

A titre anecdotique, on peut signaler que les armes complexes d'un commandeur

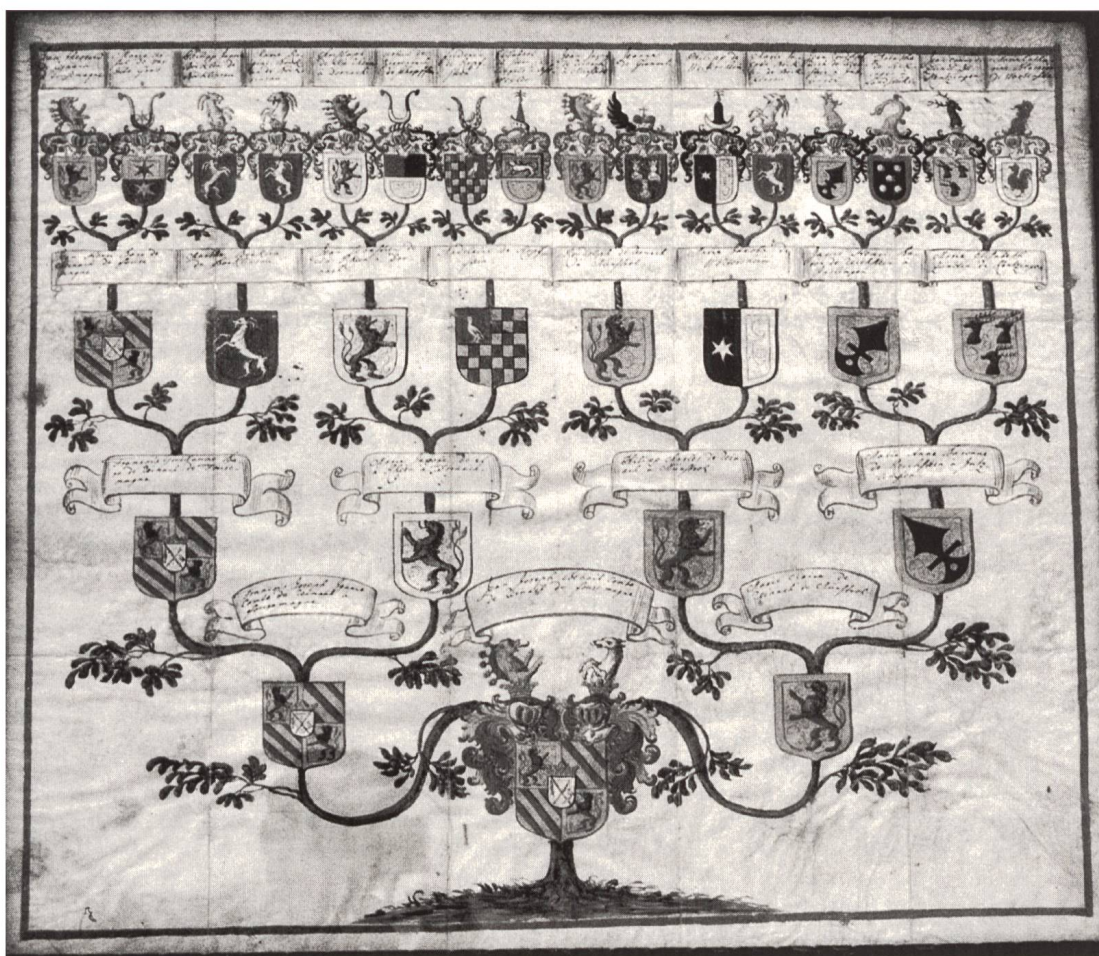


Armoiries du prince de Heitersheim, grand-prieur de la langue d'Allemagne de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dit de Malte.

Jean-Joseph-Benoit de Reinach Fousse-magne dont les 16 quartiers sont reproduits en couleurs, fut l'avant-dernier grand-prieur de la langue d'Allemagne et ainsi prince (du Saint Empire) de Heitersheim, de 1764 à sa mort en 1796. Son successeur, un baron Rinck de Balenstein († 1807) vit l'anéantissement du grand-prieuré par l'art. 19 de l'acte de la Confédération du Rhin (12 juillet 1806), Heitersheim étant alors en Bade. «Le grand-prieur d'Allemagne avait reçu, en 1546, de l'empereur Charles Quint, le titre perpétuel de prince du Saint Empire, c'est-à-dire donc soixante ans avant le grand maître de l'Ordre lui-même, et avait, de ce fait, un siège au cercle du Bas-Rhin et à la diète générale, où il prenait place entre les prévôts d'Ellwangen et de Berchtesgaden» (cte MICHEL DE PIERREDON, *Histoire politique de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem (ordre de Malte) de 1789 à 1955*, 2^e éd., Paris, 1956, t. 1, p. 2, n. 20). C'est ainsi que le prince grand-prieur était le seul dans l'ordre à écarteler ses armes de famille avec celle de «la Religion», de gueules à la croix d'argent. Sur cette médaille, l'écu elliptique est posé sur la croix de l'ordre et les cimiers sont devenus des supports!

(Archives Reinach. Photo des archives départementales, Belfort.)

teutonique Reinach sculptées à Beuggen, en Allemagne et sur les bords du Rhin, furent dessinées, paraît-il de mémoire par Gaspard Hauser, et que l'on découvrit ainsi qu'il avait séjourné en ce lieu.



Les 16 quartiers de Jean-Joseph-Benoit comte de Reinach Foussemagne.*

Pour entrer dans l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Malte, ce Reinach (1710–1796) fut obligé de faire des preuves de noblesse, mais ce tableau semble plus tardif, car il a été scellé au dos par le prince grand prieur de la langue d'Allemagne le 31 juillet 1757. On peut y voir les deux armoiries Reinach utilisées, l'écartelé de la lignée paternelle jusqu'à Jean-Henri (Hans Heinrich) le bisaïeul fait baron en 1635, et l'écu simple de la lignée maternelle qui est celle des Reinach Montreux.

Les inscriptions sont en français, langue de ce sujet du roi de France qu'était cet Alsacien; leur orthographe est respectée.

I

1. Jean Joseph Benoit Comte de Reinach de Fousemagne (bien que fils cadet, il prend le titre de comte qui est français et donc réservé à l'aîné).

II

2. François Joseph Ignace Comte de Reinach à Fousemagne (Comte de Grandvelle Foussemagne en 1718 par la grâce de Louis XV).
3. Marie Claire de Reinach de Münstrol (Montreux).

III

4. François Guillaume Baron de Reinach de Fousemagne.
5. Marie Jacobé de et à Rhein (Zu Rhein) à Dornach.
6. Philipp Charles de Reinach à Münstrol.
7. Marie Anne Baronne (Reich) de Reichstein à Intzlingen.

IV

8. Jean Henri Baron de Rheinach de Fousemagne (c'est le Feldzeugmeister fait baron en 1635).
9. Marthe Böcklin de Böcklinsau (il existe une broderie contemporaine avec les armoiries de ce couple et les écus de ses 8 aïeux).
10. Jean Sebastien de et à Rhein à Dornach (toujours un Zu Rhein).
11. Madelaine de Kopfstein.
12. Roudolph de Reinach à Münstrol.

13. Marie Jacobé de Weitersheim.

14. Jaque Henri Baron de Reichstein à Inslingen (un Reich).

15. Marie Elisabeth Zündrin de Kentzingen.

V

16. Jean Theobald de Reinach à Fousemagne.

17. Marie Ursul de Vay dite Gras.

18. Philipp Jaque Böcklin de Böcklinsau.

19. Marie Regine Böcklin de Böcklinsau.

20. Christoph de et à Rhein à Dornach.

21. Ursul de Roggenbach de Schopffen.

22. Frideric de Kopfstein.

23. Elisabeth de Stein Kalenfels à Afsweijler.

24. Jean Jaque de Reinach à Münstrol.

25. Jeanne de Gramont (Grammont en Franche-Comté avec le souvenir des trois rois mages dont les reliques furent un moment déposées en une abbaye dont le seigneur de Grammont était avoué).

26. Philipp de Weitersheim.

27. Marie Jacobe Böcklin de Böcklinsau.

28. Jean Roudolph Reich de Reichstein à Inslingen.

29. Dorothe de Sickingen à Landstubl.

30. Jean Conrad Zünds de Kentzingen.

31. Maria Catharine Blarerin de Wartensée.

¹ On a beaucoup écrit sur les Reinach et je ne fais que donner ici les textes les plus récents:

– Walter MERZ, «Die Ritter von Rinach im Aargau», *Argovia. Jahresschrift der historischen Gesellschaft*, Aarau, 1889, t. 20, p. 99–137 et 1890, t. 21, p. 1–130, 1 plan du Haut-Reinach et 1 tableau généalogique dépliant; un tiré à part existe. L'auteur démolit les légendes romaines et autres sur l'origine de la famille, celle-ci ayant essayé de montrer qu'à travers le père (inconnu sur actes) des deux frères Reinach apparaissent 1210, elle remontait à des seigneurs de Gauenstein (ou Auestein) ou à de pseudo-ancêtres des Habsbourg, ceux-ci étant des cadets des Reinach, cf. par ex.: Gabriel BUCELIN, moine de Weingarten, *Germania topo-chrono-stemmato-graphica sacra et prophana* . . . , Ulm, 1655, partie 3, *Genealogica Germania notitia*, p. 23–25 (et p. 271), ce qui n'est qu'un décalque des origines mythiques des Habsbourg; Jean BÉRENGER, *Histoire de l'empire des Habsbourg, 1273–1918*, Paris, 1990, p. 18–19; une réminiscence des Gauenstein dans une notice peu claire sur les origines des Reinach en l'article consacré à cette famille figurant dans *l'Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, 1985, t. 10, p. 6306–6309, où il est question des «recherches récentes dues à Werner J. Frei-Fischer de Winterthur . . .» Dans la chapelle des barons de Reinach en l'église Saint-Maurice d'Hirtzbach, un vitrail porte les armes simples de cette famille (le lion seul) avec la date 803! Serviteurs des Lenzbourg (éteints vers 1180) les Reinach en portent les noms (sauf Hesso d'origine inconnue), et sont longtemps restés incardinés au monastère fondé par Béro (de la lignée des Lenzbourg, d'où le nom de Beromunster), où leur souvenir est toujours conservé, mais c'est bien au service des Habsbourg que la lignée se constitue de façon ferme au XIII^e siècle. Pour M. Günter Mattern, il serait possible que l'azur de la tête soit un souvenir des Lenzbourg, quand on sait que la ville de ce nom porte comme armes d'argent au tourteau d'azur.

– Du même auteur, «Herren von Rinach», *Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*, Zurich, 1908–1916, t. 3, p. 17–56, 410–412, tableaux généalogiques dépliant III–IV et planches de sceaux III–IV.

– Othmar baron VON STOTZINGEN, «Grafen und Freiherren von Reinach», *Oberbadisches Geschlechterbuch*, Heidelberg, 1919, t. 3, p. 425–453.

– Detlev SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln* . . . , t. 11, *Familien vom Mittel- und Oberrhein und aus Burgund*, Marburg, 1986, tableaux généalogiques 104–118.

– Deux présentations de la famille contemporaine: *Genealogisches Handbuch des Adels. Freiherrliche Häuser A*, Limburg a. d. Lahn, 1975, t. 9, p. 387–394, avec deux dessins d'armoiries miens et 3 photographies hors-texte; Michel AUTHIER, Alain GALBRUN, *Etat de la noblesse française subsistante*, s.l., 1989, t. 16, p. 191–203 avec de nombreuses erreurs à corriger dans 1990, t. 17, p. 370–372, et 1992, t. 19, p. 314.

² Archives départementales du Haut-Rhin, *Les archives de la famille de Reinach*, inventaire de Mathieu MÉRAS, Thérèse BUREL, Lucie ROUX, Colmar, 1961, p. 97, acte 85: «un cahier de parchemin (rédigé en) allemand, relié en chagrin noir avec plats de bois et fermoir doré, miniature représentant les armes des Reinach; sceau pendant doré en boîtier du buis». Les

pages de garde sont en papier; le sceau a 98 mm de diamètre et il est relié au diplôme par des cordons d'or. Il y a deux fermoirs. L'inventaire parle de Ferdinand, archiduc d'Autriche, mais il était avant tout empereur! On constate que ce diplôme n'a pas de grande peinture des armoiries en frontispice et pleine page comme on le verra très souvent par la suite. Sceau et contre-sceau sont réalisés avec un étonnant relief, le sceau montrant Ferdinand II siégeant en majesté sous un dais d'architecture et accompagné d'angelots présentant les armes de Hongrie (fascé), de Bohême et de l'Empire au sommet; le contre-sceau a l'aigle éployée, nimbée et surmontée de la couronne impériale, un écu couronné en cœur, environné du collier de la Toison d'or; l'écu est aux armes de Hongrie et de Bohême, chargé d'un écu d'Autriche, de Castille, de Bourgogne (ancien) et d'Aragon, avec un écu sur le tout du tout, de Tyrol et de Flandre. Signé «Ferdinand», le diplôme fait donc libre baron avec le prédicat *seine hochvolgeborene* le *Feldzeugmeister* et ses frères qui sont d'une famille ayant servi les empereurs, les rois et les archiducs, et qui sont ainsi encouragés à bien faire.

³ Sous la direction d'Holger KRUSE, Werner PARAVICINI, Andreas RANFT, *Ritterorden und Adelsgesellschaften im spätmittelalterlichen Deutschland. Ein systematisches Verzeichnis* («Kieler Werkstücke», Reihe D, t. 1), Francfort-sur-le Main, 1991, p. 424–431, «83. Fisch und Falken (1484)», réunion, à cette date, des compagnies du Poisson et du Faucon (numéros 47, 64) avec S. Georges comme patron, d'où, parfois, l'écu d'argent à la croix de gueules mis au-dessus des insignes de cette association et sous la couronne de l'écusson sur le tout des quartiers Reinach. La notice sur cette compagnie de tournoi est d'Andreas RANFT et Sonja ZIELKE-DÜNNEBEIL. Les archives de la famille comportent plusieurs pièces relatives au Poisson et au Faucon: 3 11–15, 13 5–7 . . .

⁴ Sur la branche de Steinbrunn voir l'excellent cahier publié par la Société d'histoire du Sundgau: *Steinbrunn-le-Haut*, Altkirch, 1994, illustré avec des tableaux en couleurs: il y a plusieurs auteurs, dont Marc GLOTZ.

⁵ Cf. l'œuvre de Bucelin citée n.1 et les dictionnaires germaniques ultérieurs.

⁶ Jules FINOT, *Les sires de Faucogney, vicomtes de Vesoul. Notice et documents*, Paris, 1886; général Tiburce DE MESMAY, *Dictionnaire historique, biographique et généalogique des anciennes familles de Franche-Comté*, s.l. n. d. (Paris, vers 1960), t. 2, p. 992–995 et t. 3, p. 2237–2240: les Faucogney descendent-ils des comtes de Bourgogne ou des comtes d'Autun et de Chalon? Un autre point de vue dans: D. SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln* . . . , t. 15 *La Bourgogne au moyen âge*, Marburg, 1993, t. g. 153–162 A: les Faucogney sont issus par mâles des Rougemont (et peut-être d'un comte de Montbéliard?), ne descendant des Vesoul que par femme. Au t. g. 157, Claire-Anne de Saint-Loup (épouse d'un Reinach) est dite fille de Guillaume, seigneur de Roppe, et de Jeanne de Grammont, or on sait qu'elle est la fille d'Etienne seigneur de Ronchamp, Allenjoie et Roppe en partie, ainsi que de Louise de Montreux! Cf. abbé A(imé) BEHRA, *Les trois Montreux*, Mulhouse, 1925; G. POUILL, *La maison ducale de Lorraine*, p. 394. D'ailleurs l'héraldique vient au secours de la généalogie fondée sur des actes: Max PRINET, «Deux pierres tombales d'enfants de la maison de Reinach», *Archives héraldiques suisses*, 1913, p. 189–

196: l'église paroissiale de Florimont (territoire de Belfort) fut détruite en 1863 et comportait alors des monuments funéraires relatifs aux enfants de Bernard et de Melchior de Reinach; celui des enfants de ce dernier était orné d'un grand écu parti du lion Reinach et des 3 bandes Saint-Loup, environné de quatre écus plus petits donnant les quartiers des enfants: 1) au lion de Reinach, 2) aux 3 fers ou hameçons à loup rangés en pal de Stein, 3) à 3 bandes de Saint-Loup, 4) au lion à la bordure engrêlée de Montreux. Les Saint-Loup descendaient de Jean seigneur de Faucogney († vers 1271) dont la femme était Héloïse de Joinville († 1312), sœur de l'ami et historien de S. Louis IX; la plaque tombale de cette dame figura à l'abbaye de Montigny-lès-Vesoul qu'elle fonda et deux écus sont gravés de part et d'autre de la tête, celui aux 3 bandes du mari et celui aux 3 broyes et au chef au lion des Joinville. On trouve des sceaux de cette famille dans: (Louis) DOUËT D'ARCQ, *Collection de sceaux* (des Archives impériales puis nationales), Paris, 1863, n° 2136: Jean sire de Faucogney en 1301 (écu à 3 bandes); Auguste COULON, *Inventaire des sceaux de la Bourgogne*, Paris, 1912, n° 292: Aymon de Faucogney, seigneur de Villersexel en 1273 (équestre, avec écu à 3 bandes); n° 1136: Hugues de Faucogney, chantre d'Autun en 1315 (un écu à 3 bandes dans le champ); Edmond DES ROBERT, *Catalogue des sceaux des archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, t. 2 *Sceaux d'offices et d'officiers, de seigneurs et de bourgeois*, Nancy, 1985, nos 3862–3866 pour divers Faucogney et Saint-Loup aux XIII–XVIe siècles; 1991, t. 3, *Sceaux de seigneurs et de bourgeois...*, nos 5510–5514 pour divers Saint-Loup des XIVe–XVIe siècles. Les couleurs des armes Faucogney et Saint-Loup (ceux-ci ayant brisé un temps avec un lambel d'azur) sont données par les armoriaux depuis celui dit de Wijbergen au XIIIe siècle (nos 1093, 1094); cf. aussi les indications dans l'article de M. Prinnet cité ci-dessus.

⁷ Georges POUILL, *La maison ducale de Lorraine*, Nancy, 1991, p. 37–38, 372–377, 386–394... Les seigneurs de Montreux sont issus, à travers les comtes de Toul, de Mathieu Ier duc de Lorraine († 1176) et de Berthe/Judith de Souabe, sœur de l'empereur Frédéric Ier Barberousse. Il me semble qu'on a attendu cet érudit pour obtenir cette prestigieuse ascendance et que celle-ci était oubliée à la fin du moyen âge. A ce sujet, je souligne combien il est peu aisé de s'y retrouver dans les livres de M. Pouill qui ignore tout des tableaux généalogiques.

⁸ A cet ensemble de grands féodaux, on peut ajouter Chalon qui arbore de gueules à la bande d'or.

Sur la possible utilisation de la bande par des serviteurs de souverains et princes: H. PINOTEAU, «Nouvelles recherches sur les origines des armes de Portugal», *Genealogica & heraldica, Lisboa* 1986, actes du 17e Congrès international des sciences généalogique et héraldique, Lisbonne, 1991, t. 2 *Heraldica*, p. 439.

⁹ E. DES ROBERT, *Catalogue...*, Nancy, 1983, t. 1, n° 186: Eudes, comte de Toul en 1264, a un écu au lion. Son frère cadet Robert est auteur de la branche de Montreux qui brise d'une bordure engrêlée: on a là des armes fort proches de celles attribuées à Roland, d'or au lion de gueules, la bordure engrêlée de sable, composition récupérée à la fin du XIIIe siècle par les Gavre.

¹⁰ H. PINOTEAU, «De l'usage du cimier en France et spécialement en Alsace», *Le cimier. Mythologie, rituel, parenté des origines au XVIe siècle*, actes du 6e Colloque international d'héraldique, La Petite-Pierre, 1989, Bruxelles, 1990, p. 313, n. 30.

¹¹ E. DES ROBERT, *Catalogue...*, t. 3, n° 5513: Louis de Saint-Loup a en 1574 l'écu à 3 bandes, et le heaume orné d'un loup issant et de lambrequins. Les autres membres de la lignée peuvent avoir des têtes de lion ou de chien.

¹² Décrite en deuxième place, car en barre, broche généralement sur l'épée.

¹³ On sait que le lion du cimier des Reinach eut diverses couleurs selon les armoriaux, de même sa crête ornée de plumes de paon.

¹⁴ E. LEHR, *L'Alsace noble suivie: de Le Livre d'or du patriciat de Strasbourg*, Paris, Strasbourg, 1870, réimprimé à Paris, 1972; H. PINOTEAU, «De l'usage du cimier...», p. 304.

¹⁵ Alain DECAUX, *Les grands mystères du passé*, Paris, 1964, p. 250–252; du même: «Le mystère de l'Aiglonne», *Marie-Claire*, Paris, n° 152, 1er février 1966, p. 27 pour la photographie des armoiries sculptées avec l'écartelé chargé de la croix teutonique et datant de 1694.

Adresse de l'auteur:

Baron Pinoteau
4 bis, boulevard de Glatigny
F-78000 Versailles

* On remarquera que les armoiries sont mises en courtoisie dans chaque couple.

(Archives Reinach. Photographie de l'auteur.)

Hinweis

105. Generalversammlung 1996

Diese findet am 8./9. Juni in Ilanz und Truns, Kanton Graubünden, statt

Avis

105e Assemblée Générale 1996

Se tiendra à Ilanz et à Truns (Canton des Grisons) les 8 et 9 juin 1996